

abnuera certainement la modestie Anglaise
actuelle, mais c'est au Stuartisme et au
catholicisme qu'il faut s'en prendre.

Je ne suis, moi, qu'historien et
philosophe.

Je ne suis pas l'Anglais. Pour tout
en m'en référant au jugement unanime,
je désire que la traduction publiée ressemble
à la traduction de mon livre William Shakespeare
qui est excellente et non à la traduction
des Misérables qui est détestable et inférieure.

L'Homme qui Vit. p. la répute, est surtout
un livre humain. L'ancienne aristocratie
anglaise y est peinte avec impartialité,
et l'historien de L'Homme qui Vit.
a tenu compte de tout ce qu'il y a eu
de vraie grandeur dans la domination,
souvent patristique, des lords. Le Roman,
tel que je le comprends, tel que je tâche
de le faire, est d'un côté Drame et
de l'autre Histoire. Ce que
l'Anglais verra dans ce livre, 
L'Homme qui Vit c'est ma profonde

sympathie pour son progrès et pour
sa liberté. Les vaines jalousies de
races n'existent pas pour moi; je
suis de toutes les races. Etant
homme, j'ai le monde pour Ciel,
et je suis chez moi en Angleterre,
de même qu'un Anglais est chez lui
en France. Effaçons le mot
Hospitalité tout charmant qu'il est,
et remplaçons-le par le mot Droit
sévère mais juste".

J'aime l'Angleterre, et mon livre le lui
prouve. Vous m'avez que je le lui dise,
c'est fait.

Publiez ma lettre si vous le jugez
à propos.


Recevez, Monsieur, la nouvelle
assurance de ma cordialité

Victor Hugo